

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1895,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-DOUZIÈME.

JANVIER — JUIN 1891.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1891

foraminifères les plus petits, qui ont été soumis à cette action préalable, donnent, par l'action de l'acide nitrique étendu, suivie d'addition de molybdate d'ammoniaque, la réaction des phosphates avec un résidu siliceux. En coupe, ces foraminifères montrent leur test bien conservé et, dans les préparations obtenues après action de l'acide acétique, les détails de structure deviennent visibles. Notons que la matière minérale verte qui accompagne partout les phosphates est représentée également ici.

» En résumé, il résulte de nos observations que les roches phosphatées du Dekma ont une composition assez uniforme, quel que soit leur niveau géologique, et que les débris organiques de toute nature qu'on y rencontre peuvent servir à expliquer la richesse de ce massif en phosphate de calcium. »

PALÉONTOLOGIE. — *Note sur les gisements quaternaires d'Éragny et de Cergy (Seine-et-Oise)*; par M. E. RIVIÈRE.

« A plusieurs reprises j'ai eu l'honneur de présenter à l'Académie le résultat de mes recherches paléontologiques et anthropologiques dans les sablières quaternaires du bassin parisien, et notamment dans celles du département de la Seine, telles que Billancourt, le Perreux, Nogent-sur-Marne, Neuilly-sur-Marne, etc., où j'ai trouvé et étudié une faune intéressante par les Vertébrés quaternaires plus ou moins nombreux qu'elles renfermaient.

» Aujourd'hui, les recherches qui font l'objet de cette Note sont relatives à des carrières beaucoup plus éloignées de Paris, mais également quaternaires, qui m'ont été signalées par M. P. Toussaint, dans le département de Seine-et-Oise, à peu de distance de Pontoise, et situées les unes sur la rive gauche de l'Oise, les autres sur sa rive droite.

» I. *Sablières d'Éragny*. — Le premier gisement se trouve sur le territoire de la commune d'Éragny, entre Conflans-Sainte-Honorine et Saint-Ouen-l'Aumône. Il est représenté par trois sablières presque contiguës, dont l'une, abandonnée déjà depuis quelque temps, ne m'a fourni aucun élément d'étude et sur laquelle je n'ai pu avoir aucun renseignement.

» Les deux autres, la sablière Plaudet et la sablière Leveau, sont en pleine exploitation. Elles sont situées à un demi-kilomètre environ des bords de l'Oise, sur sa rive gauche, entre le chemin vicinal d'Éragny à Saint-Ouen-l'Aumône et la voie ferrée, qu'elles côtoient dans toute leur longueur.

» Ces deux carrières sont exploitées et pour le sable fin et pour le gros caillou qu'elles renferment, jusqu'à la profondeur de 5^m environ, profondeur au-dessous de laquelle j'ai rencontré une nappe d'eau correspondant au niveau de l'Oise, s'élevant avec celui-ci dans toutes ses crues, s'abaissant, au contraire, en même temps que ses propres eaux à certaines époques de l'année.

» Les lits de sable, de gravier et de gros cailloux sont surmontés d'une couche de terre végétale qui varie entre 60^{cm} et 90^{cm} d'épaisseur. Les ossements d'animaux, ainsi que les silex taillés qui y ont été trouvés gisaient dans une couche de moyens graviers mêlés de sable, située à 3^m, 40 de profondeur et de 60^{cm} à 70^{cm} d'épaisseur.

» Les animaux, dont les restes y ont été découverts et recueillis pour la plupart par un ouvrier carrier de Pontoise, chez lequel j'ai pu les examiner, sont :

» 1^o L'*Elephas primigenius*, représenté par deux dents molaires presque entières et par une série de lames brisées et détachées les unes des autres provenant d'une troisième dent;

» 2^o Un Équidé de grande taille, très probablement l'*Equus caballus fossilis*, représenté aussi : (a) par des dents molaires supérieures et inférieures, et par plusieurs incisives, les unes entières, les autres brisées; (b) par un métacarpien entier et bien conservé.

» 3^o Le *Bos primigenius* caractérisé : (a) par un certain nombre de dents molaires supérieures et inférieures, les unes entières et bien conservées, les autres brisées; (b) par un astragale de fortes dimensions.

» J'ai trouvé aussi moi-même, en place, dans la sablière Plaudet, deux fragments de molaires d'Équidé, dont un roulé, presque méconnaissable, ainsi qu'une dent molaire inférieure de Bovidé.

» De plus, un certain nombre de diaphyses d'os longs fendus et brisés, absolument indéterminables, au point de vue non seulement de l'animal dont elles proviennent, mais encore de la nature de l'os lui-même, ont été mises à découvert dans ces mêmes sablières et recueillies par les ouvriers. Mais jusqu'à présent le Rhinocéros et le Renne, que j'avais trouvés dans les sablières des environs de Paris, notamment à Billancourt et à Montreuil, font complètement défaut dans les carrières de sable d'Éragny, ou plutôt je n'en ai pas vu la moindre trace; il en est de même des animaux carnivores dont je n'ai trouvé ni dents, ni ossements.

» Par contre, les échantillons de bois fossiles plus ou moins roulés sont très nombreux. Je me propose d'en faire ultérieurement une étude ana-

logue à celle que j'ai faite des bois trouvés dans les sablières de Billancourt et du Perreux.

» Quant à l'industrie de l'homme quaternaire, les ouvriers des sablières d'Éragny ne sachant pas ce que c'est qu'un silex taillé, n'en ont jamais recueilli un seul. J'ai eu, au contraire, la bonne fortune d'en trouver quelques-uns, non pas en place, mais en explorant les tas de cailloux de la carrière Plaudet. Je citerai notamment : 1° une sorte de disque irrégulier pourvu de son bulbe de percussion à la face inférieure; 2° une petite lame triangulaire en silex blanc; 3° un nucléus long de 0^m,089, large de 0^m,027 et épais de 0^m,024. D'autre part, M. Toussaint m'a annoncé, il y a quatre jours, la découverte, dans la carrière Leveau, avec quelques dents d'Équidé : 1° de deux silex taillés, l'un en forme de couteau long de 0^m,098, l'autre en forme, dit-il, de lame-racloir, dont les dimensions sont de 0^m,085 sur 0^m,074; 2° d'une lame en grès, taillée, longue de 0^m,095, qui reposait sous une couche de sable fin.

» II. *Sablière de Cergy*. — Cette sablière, qui appartient à un entrepreneur de Paris, se trouve au milieu d'un petit bois situé un peu au delà du village de Cergy et à un quart d'heure de marche environ de la rive droite de l'Oise.

» La hauteur des couches exploitées est la même qu'à Éragny et c'est dans le même milieu de sable et de gravier qu'un assez grand nombre d'ossements y ont été trouvés; malheureusement tous ont disparu, soit qu'ils aient été jetés de côté et brisés comme pièces de nulle valeur, soit qu'ils aient été vendus par les ouvriers de la carrière, à l'exception des pièces suivantes recueillies avec des silex taillés par M. Toussaint, qui a bien voulu me les communiquer pour les déterminer :

- » a. *Equus caballus fossilis*, deux dents, une incisive et une molaire inférieure;
- » b. *Bos primigenius*, un astragale et une dent molaire supérieure;
- » c. *Cervus* . . . , un fragment de scapulum d'un ruminant du genre Cerf;
- » d. Enfin de nombreux morceaux de diaphyse d'os longs fendus et brisés comme dans les sablières d'Éragny.

» Les silex taillés trouvés dans la carrière de Cergy sont au nombre de treize. Ce sont : (a) des lames dont la plus longue mesure 0^m,10 de longueur, et la plus petite, 0^m,034; (b) des pointes du type moustérien, mesurant, la plus grande, 0^m,04 de longueur, la plus petite, 0^m,034; (c) un disque peu épais, tranchant et retaillé sur ses bords, mesurant 0^m,06 dans son plus grand diamètre.

» Telles sont les principales pièces paléoethnologiques trouvées jusqu'à

présent dans les sablières d'Éragny et de Cergy, dont je poursuis l'étude et dont M. P. Toussaint veut bien me faire réserver toutes les trouvailles, avec une note précise sur le milieu dans lequel elles ont lieu, afin d'en publier, à un moment donné, les résultats. »

PATHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — *Sur la production de la glycosurie et de l'azoturie, après l'extirpation totale du pancréas.* Note de M. E. HÉDON, présentée par M. Bouchard.

« La glycosurie se montre toujours chez le chien, à la suite de l'extirpation totale du pancréas. Il n'y a pas d'exceptions. Mes expériences confirment entièrement sur ce point la découverte de von Mering et Minkowski. Mais j'ai observé de plus que, dans quelques cas, la glycosurie peut disparaître complètement, sans que pour cela l'animal cesse d'être diabétique (jusqu'à présent ce phénomène n'a été noté que chez des chiens qui avaient subi l'extirpation du pancréas longtemps après l'injection de paraffine dans les conduits de la glande).

» L'étude des courbes de la glycosurie et de l'azoturie que j'ai dressées pour toutes mes expériences permet de distinguer deux formes à la maladie créée par l'extirpation du pancréas.

» A. Une forme de diabète à marche rapide, dans laquelle l'élimination du sucre et de l'azote est excessive et amène promptement une cachexie profonde et la mort au bout de quinze à trente jours. La courbe de l'azoturie est parallèle à la courbe de la glycosurie, mais lui est inférieure et la glycosurie est le symptôme dominant. Ces courbes présentent deux périodes assez régulières, l'une d'ascension, l'autre de descente.

» B. Une forme de diabète à marche lente. L'animal ne succombe qu'au bout de plusieurs mois à la cachexie. La glycosurie est intermittente; quand sa courbe s'abaisse, on peut voir parfois la courbe de l'azoturie s'élever beaucoup. La glycosurie peut manquer totalement, pendant de longues périodes de la maladie; mais l'élimination de l'azote est toujours considérable, et dans cette forme c'est l'azoturie qui est le symptôme dominant de l'affection. Tous les symptômes diabétiques persistent malgré l'absence de la glycosurie; la polydipsie et la polyurie en particulier sont très accentuées. Les chiffres suivants donneront une idée de l'état de la nutrition azotée chez un chien le soixante-quatrième jour après l'extirpation,